

57/3

BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Art. de Bruxelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 BRUXELLES
TÉL. 777 88 - 777 48
777 91

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

le

Mensuel

★

9^{ème} ANNÉE

★

N° 3

★

MARS

★

1957

le





Edgard Tytgat.

Le Film des Châteaux du Brabant

PRINCIPALE
WALLON
1951
NIVELLES
224148
287 22 95 01 (8 L)

Depuis 1949, l'écran de la Fédération est la scène de la propagande touristique. La vedette en est la diapositive qui s'anime et vibre par les conférenciers des midis du tourisme brabançon. Ce 28 janvier écoulé, la diapositive cédait place et honneur au film sonore et en couleurs des châteaux du Brabant. Ne croyez pas que la propagande par le film va arrêter le cours harmonieux des cycles touristiques dus à la diapositive. Conjuguer les efforts de l'une et de l'autre, est son cher désir. La diapositive ne contenait-elle pas, en germe, le film ? Certes. De cette génération, deux vers du poète Armand Bernier le disent et l'appliquent à une généreuse généralité :

« Ce peu de pollen qui flotte dans l'air.
C'est toute une forêt future qui tremble au vent. »

Le film des châteaux, c'est un documentaire, éducatif donc, et sans le vouloir de prestige aussi. Car, quoi de plus spectaculaire et évocateur du patrimoine touristique brabançon que ses châteaux, aboutissement si souvent de tant d'excursions ! Ils font revivre l'histoire et ses drames, les souvenirs émouvants de leurs hôtes illustres. Ils rappellent l'holocauste des pionniers de notre liberté. Ils sont les scènes de la vie élégante et fastueuse des privilégiés des XVII^e et XVIII^e siècles et en ce XX^e ils seront parfois de joyeux lieux d'accueil des touristes brabançons.

Le film des châteaux comme son scénario et son commentaire sont dus à la collaboration d'un virtuose de la caméra et du secrétaire de la Fédération. Ce qui a animé leur collaboration, c'est simplement l'attachement qu'ils portent au Brabant, cœur du tourisme national. Le commentaire, que dans un but de propagande, je reproduis ci-après, est réaliste, mais le scénario a été suggéré par ce délicieux magicien qu'est le conte. Il a dit au miroir d'eau d'un étang : « tu refléteras le visage des châteaux » ; il a voulu qu'une voix de légende exprime sentiments et réminiscences de Geneviève, autre Ariane conduisant les spectateurs dans le labyrinthe des parcs, terrasses, tours, remparts des châteaux évoqués et encore que la morale obligée de tout conte fit l'objet d'un message dont les hérauts seront choisis parmi les plus nobles et gracieux habitants des miroirs d'eau des châteaux évoqués : quatre cygnes. Ce message, l'écho le diffusera. Mais revenons au commentaire auquel une adaptation musicale due à Armand Potjé a donné l'union harmonieuse du

réal à l'irréel. Rappelons que la voix de légende, c'est celle au beau timbre de Madame Pauli ; que l'orchestre de chambre était très heureusement composé de Clemens Quadacker, violon (prix du concours de la Reine Elisabeth) ; Léon Dinjaré, violoncelle et Leo Demaere, piano.

NOBLE BRABANT

« En Forêt » de Bozza.

L'étang que cachent et ombrent les hêtres de la Forêt de Soignes est le confident de Geneviève, adolescente aux tresses brunes.

Là, méditative, elle tourne les pages de l'album où elle a collectionné les photographies de châteaux du Brabant.

Revoir ces châteaux, visités au cours des excursions familiales, est son cher désir.

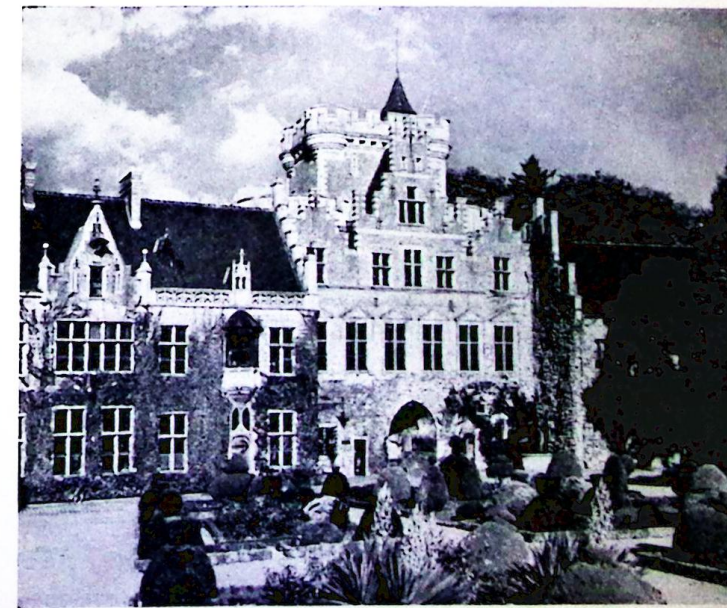
L'étang, confident de Geneviève réalisera ce désir.

« Réverie » de Schuman.

Les nénuphars s'écartent... et voici que sur le miroir de l'eau apparaît le château féodal de Beersel.

A une lieue d'Uccle, la forteresse avait, dans la vallée de la Senne la garde de la route commerciale vers Bruxelles.

Les douves, le pont-levis, la herse isolent de la terre ducale la forteresse toujours prête à la défense.



Le château de Gaasbeek.

(Photo C.G.T.)



Le château de Braine-le-Château.

(Photo Ooms).

De ses pas légers Geneviève suit le chemin de ronde où autrefois bruissaient les pas pesants des hommes d'armes aux lourds vêtements de fer.

Les trois tours qui surmontent la masse bâtie de la forteresse et en fixent l'unité de son style, disent aussi la fierté, l'intransigeance et l'orgueil du pouvoir ducal.

Et pourtant de la tour de vigie, le guetteur en 1488 donnera l'alarme d'une attaque imprévue.

Le château sera pris par les vaillants communiens Bruxellois, irrités par les déprédations que les hommes d'armes du Sénéchal de Beersel commettaient jusqu'aux portes de Bruxelles.

« *Andante Con Moto - 1^{re}* » de Beethoven.

C'est dans la sévérité de ses vieux murs et tourelles que s'annonce le château de Gaasbeek dans le Payottenland.

Mais l'écusson et le pont-levis d'allure théâtrale, évoquent 7 siècles de vie intense et d'histoire, de transformations architecturales et enfin la claire destinée qui attendait le belliqueux château : « devenir un musée d'art dont il faut demander l'entrée ».

Dans la cour intérieure, l'évolution de style primitif apparaît... se précise dit le temps, les mœurs dont le manoir fut le témoin.

Voici le puits robuste qui garde son mystère... la lourde porte d'entrée des habitations, aujourd'hui musée.

Des fleurs en parterres conduiront Geneviève près d'une avenante fontaine.

Geneviève saisie par l'oxygène et les senteurs venant de la vallée et d'un parc de 40 hectares sautera sur le vieux rempart où s'offre à sa vue le panorama champêtre du Payottenland.

Voici un coin du domaine où la vie pastorale s'affirme encore... où la nature n'a pas d'entraves et s'exprime librement en des sous-bois et taillis impénétrables, en nappes d'eau... en étangs que les sources vives alimentent.

Mais il est un pavillon presque caché donnant sur les jardins en terrasses d'où s'étaient des vues nouvelles.

Les tours et les antiques murs d'enceinte réapparaissent. Ils remémorent à Geneviève le martyr

d'Everard 't Serclaes. Echevin de Bruxelles envoyé au château pour défendre les droits de sa cité, il fut lâchement assassiné sur l'ordre du Seigneur de Gaasbeek.

La grande tour théâtrale due aux restaurations du XIX^e siècle réapparaît et proclame la noblesse du geste de la marquise d'Arconati-Visconti fixant désormais la destinée du château : « Etre l'un des plus beaux musées du Brabant ».

Extrait « *Symphonie en G Dur* » de Schubert.

Dans la vallée du Hain, c'est le manoir de la famille de Hornes qui donne le ton majeur à l'intérêt touristique de Braine-le-Château.

Château d'allure militaire aussi par ses tours, ses douves, ses fortes maçonneries. Mais ses habitations percées de croisées évoquent les mœurs et les devoirs moins rudes des seigneurs du XVI^e siècle.

Geneviève se complait dans la recherche des lignes et des lieux qui indiquent cette transformation et qui, une fois les guerres de religion terminées feront des manoirs de jadis d'agréables gentilhommières.

Elle cherchera dans la luxuriante frondaison qui encercle le château l'if trois fois centenaire qui fut planté le jour de l'holocauste de celui qui péra sur la Grand'Place de Bruxelles et fut avec Egmont un pionnier de notre liberté politique et religieuse.

Et voici le moulin banal d'autrefois qui faisait travailler pour tous l'eau du Hain. Près du moulin, la douce maison du bailli, la sévérité du pilori contribuent avec le prestige du manoir à donner aux touristes une évasion intense dans le passé au XVI^e siècle.

« *Extase* » L. Ganne.

Dans le lointain, voilé de tristesse et tout embué par le souvenir d'une grande douleur... apparaît le château de Bouchout à Meise. Il semble que rien ne le détache, de ce souvenir. Les hôtes majestueux de ses douves et miroirs d'eau rappellent par la pureté de leur sillage la dignité dans la souffrance des deux illustres victimes au milieu du XIX^e siècle du drame de Queretaro : l'éphémère empereur du Mexique et son épouse la Princesse Charlotte, sœur de Léopold II.

Les fortes assises et maçonneries, les tours altièrés du manoir, disent avec persistance la mission du château au temps moyenâgeux : « Inspirer le respect par la force aux redoutables seigneurs de Grimbergen, voisins de ceux de Bouchout. »

Geneviève aura le privilège de pénétrer dans le château et ses yeux émerveillés se rempliront du souvenir des richesses d'art qu'il contient et qui le destinent à devenir bientôt un musée.

Sera accessible à tous aussi, ce parc à la splendide hêtraie que Geneviève a la joie de parcourir.

La voici enfin admise au balcon où la princesse Charlotte devait vainement demander à une nature enveloppante, l'évasion momentanée de souvenirs dont la constante présence devaient imposer à son âme forte des moments d'égarment.

« *La mort d'Ase* » Grieg.

C'est une première apparition des gentilhommières du XVII^e siècle que le château de Leefdaal rappellera à Geneviève.

L'élégance et l'aménité de ses tours et clochetons bulbés, le confort de sa maison d'habitation disent la venue d'une époque plus paisible que celle que connut la Féodalité.

Au mur de la grande salle du château, les panoplies ont fixé dans l'immobilité des lourdes épées d'autrefois.

Mais l'élégante bretèche dit que le château a connu des temps plus reculés.

C'est la vie pastorale, le labour champêtre, l'élevage, les plaisirs de la chasse qui animeront la vie des gentilhommières.

« *Le Matin* » de Grieg.

Voici que s'annonce dans l'élégance et la distinction le château d'Opheylissem.

Est-ce un château ou un palais se demande Geneviève ?

La façade à la majestueuse coupole, aux larges et multiples croisées, indiquent la transformation profonde de la société que réaliseront les événements successifs et rapides du XIX^e siècle.

C'est ce que Geneviève sent confusément.

Le XIX^e siècle devait transformer complètement le château de Perk de la famille des Ribeaucourt, grands propriétaires terriens.

Les tourelles élancées disent au loin la noblesse de la terre nourricière et celle du travail persévérant qu'elle exige.

Le souci de l'élevage devait donner aussi un renom nouveau à l'illustre famille.

Du château des âges d'autrefois, l'allégorie qu'encadrent des lignes géométriques, dit la victoire de la ruse sur la force brutale.

Si près du château de Perk était celui disparu de David Teniers.

L'artiste devait le situer souvent dans ses scènes truculentes de la joie paysanne flamande.

« *Adagio Cantabile Op. 13* » de Beethoven.

Ce rappel de l'art au XVII^e siècle préparait sans l'émousser l'émotion vive que Geneviève devait ressentir en approchant de la demeure de celui qui fut le maître incontesté de la couleur et de la composition au XVII^e siècle : le château du Steen à Elewijt où Rubens devait passer les dernières années de sa vie.

Au souvenir vertigineux du récit paternel sur la vie d'un demi-dieu, Geneviève a un moment d'hésitation devant la grille du parc du château.

La grille franchie, les souvenirs lui reviennent, comme à tout visiteur, à chaque aspect nouveau de la demeure que Rubens avait choisie pour y goûter les joies tièdes de la retraite, en compagnie de sa jeune épouse, Hélène Fourment, à l'éclatante beauté.

Rubens, dans le parc et la campagne qui entourent le château, fut alors plus inspiré par la nature qu'au temps de ses éloquents compositions.

C'est dans ces allées, pense Geneviève, qu'il se sera entretenu dans la simplicité et la bienveillance avec ses intimes, peintres illustres aussi, des succès de son extraordinaire carrière d'artiste.

Levant les yeux sur le portail d'entrée, Geneviève regardera l'écusson qui dit l'élévation du peintre dans la noblesse. Elévation due à sa qualité d'ambassadeur des Archiducs Albert et Isabelle.

Geneviève regarde méditative une dernière fois le château silencieux, cependant tout empreint du souvenir de celui qui devait par le pinceau donner à l'humanité les expressions géniales que la foi, la vie et la nature lui avaient inspirées.

« *Ständchen* » (sérénade) de Schubert.

Et puis c'est le château de Horst à Rhode-St-Pierre dont la destinée était de devenir un lieu d'excursion et d'accueil touristique aux environs de Louvain.

L'imposant donjon est le survivant intact d'un passé lointain d'histoire et de légende. Il préside désormais aux joies de la détente et du loisir, récompense obligée du travail utile et réalisé par tous.

La rame et le canotage ont tenté le libre jeu des muscles jeunes et forts.

Parmi tant de joyeuses barquettes voici celle que guide la camaraderie vers Geneviève.

Elle accueille Geneviève hésitante.

Et voici Geneviève radieuse de sa hardiesse, participant aussi au plaisir de l'équipage de vigoureux marins du dimanche et des jours de fête.

« *Humoreske* » de Dvorak.

C'est dans la vallée du Train, vallée toute empreinte du charme et de la douceur de l'accueillant Brabant Wallon, que vit, dans un songe heureux, le château de Bonlez.

Il sait qu'il est le somptueux seigneur de cette vallée. Les eaux claires et cascades de la rivière chantent pour lui les refrains adoucis de l'Ardenne Brabançonne.

Grâce des lignes de ses façades, de ses dépendances, de ses ponceaux, grâce et élégance répandue encore dans le grand parc. Rien et nulle part ne rappellent les violences de l'histoire.

Mais cette porte secrète donnant sur les douves cache-t-elle un mystère de la vie du château, se demande Geneviève.

Par une dernière contemplation, Geneviève ne gardera que le souvenir de ce bel ensemble architectural à qui la brique rose espagnole a donné tant de charme et de douceur.



Le château de Horst à Rhode-Saint-Pierre.

(Photo Ooms).

« Im Walde » de Söchting.

Mais la vallée de la Lasne, voisine en beauté de celle du Train et du Lac de Genval, possède son joyau architectural : le château de Mérode à Rixensart.

Une drève magistrale qui ombre une cure délicate conduit à la grande porte d'entrée du château.

Dans la première cour intérieure un important portique attire le regard...

qui se fixera sur l'écusson et la devise de l'illustre famille de Mérode : « Plus d'honneur que d'honneurs ».

Geneviève en pénétrant dans la grande cour en forme de cloître se rappellera que Montalembert devait au XIX^e siècle y penser ses admirables discours qui lui valurent la qualification de Chevalier du Christ.

« Allegretto » de Mozart.

La grâce des terrasses et jardins français dont Le Nôtre, ami de Louis XIV a tracé les plans, évoque la vie des privilégiés des XVII^e et XVIII^e siècles.

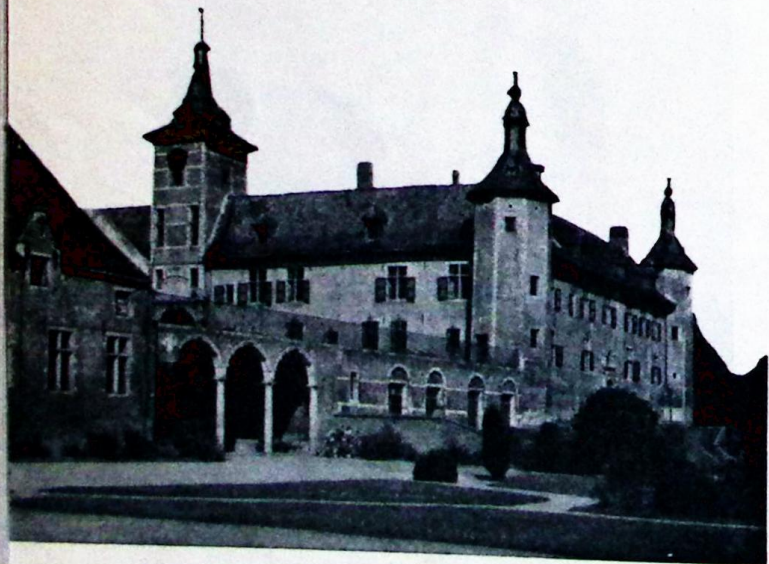
Ces privilégiés, il semblera à Geneviève les voir sur les terrasses du parc : belles dames en robes à panier, seigneurs en habits d'écarlate ou de zinzolin brodés d'or ou d'argent... révérences et baise-mains.

Il lui semblera encore entendre les propos de politesse extrême, les vers et madrigaux dont le grand siècle fut prodigue et reste tout parfumé.

De la colline Geneviève emportera le souvenir d'une dernière vue panoramique du château. Elle l'animera des départs et retours des chasses à courre, aux somptueux équipages d'autrefois.

« Rondo » de Mozart.

Pont gracieux à cinq arches, aimable châtelet, luxuriante frondaison, vous isolez à une lieue de la capitale, le château de Grand-Bigard.



Le château des princes de Mérode à Rixensart.

(Photo Ooms).

Voici cette résidence de grand-seigneur... dans la plénitude du charme et de la distinction.

Et pourtant le donjon du XIV^e siècle fut le témoin d'un drame affreux au temps de la Réforme.

De la contemplation naïve, Geneviève éprouvera le désir d'admirer chaque détail. La voici près du puits à l'élégante ferronnerie...

Elle sait que la porte d'entrée du château s'ouvre parfois pour la visite de la collection d'objets d'art, disposés par des mains intelligentes.

Près du châtelet qui l'avait accueillie, elle admirera les fonds baptismaux d'époque romane.

Mais la statue de la Vierge à l'Enfant, sera pour Geneviève une invite nouvelle qui dirigera ses pas vers les jardins de buis taillé et le parc de 40 hectares où règnent les hêtres séculaires.

Ici, elle se rappelle que la restauration de ce château, comme tant d'autres est l'œuvre de l'animateur des Demeures Historiques, feu Monsieur Raymond Pelgrims de Bigard. Quelle reconnaissance ne lui doivent pas ceux qui luttent pour la conservation de notre patrimoine architectural, pensera Geneviève avec émotion.

Lorsque Geneviève repassera le pont qui isole le château de tout ce qui n'est pas impérieuse élégance et distinction, un souvenir harmonieux se fixera dans sa mémoire, par le vert jade de l'eau des douves, le rose des briques et le gris bleuté des clochetons du châtelet annonciateur de la splendide résidence.

« Tristesse » de Chopin.

Geneviève a fermé l'album et remercie du regard son confident, l'étang qu'ombrent et cachent les hêtres de la forêt de Soignes.

Quatre cygnes, parmi les plus nobles de ceux qui sillonnent les miroirs d'eau du Brabant, devaient cependant être porteurs d'un message.

Quel était le message de l'étang à Geneviève ?

Prendre gracieusement congé d'un cœur sensible à ce qui révèle la grandeur du passé et les œuvres dues à la dignité humaine.

**

Ce 28 janvier, deux cents spectateurs applaudirent, consacrant de la sorte l'union de la diapositive et du film.

Il y eut pour leurs parrains respectifs des félicitations spécifiées. Je ne suis en mesure que de vous livrer celles qui me furent adressées et qui comblaient mes vœux les plus chers. Elles venaient d'une dame, professeur au Lycée Dachsbeck : « Puisse la jeunesse studieuse et intelligente, se reconnaître en Geneviève ».

3 février 1957.

Le Secrétaire permanent,
Jules JANSON.

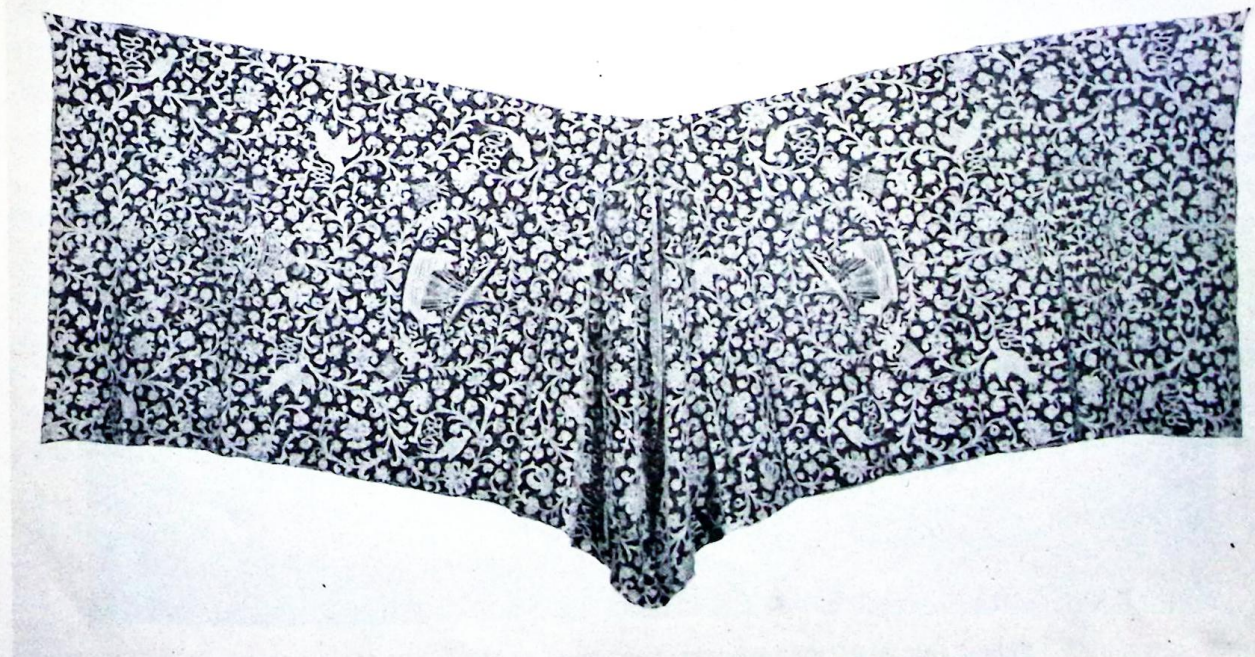
LA DENTELLE DE BRUXELLES

Elaborée par les travaux de passementerie et de broderie, la dentelle apparaît timidement vers le milieu du XVI^e siècle. S'il est difficile de déterminer la date à laquelle la dentelle s'est détachée des techniques qui ont préparé son avènement, et qui ne furent jamais entièrement abandonnées à son seul profit, on peut néanmoins affirmer, sur la foi de textes contemporains, que Bruxelles fut, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, un centre dentellier très actif dont les produits étaient recherchés au delà de nos frontières, et particulièrement à Paris par les fournisseurs de la Cour de France. Ainsi, s'ébauchait déjà l'aspect de ce commerce de luxe qui ne cessa de se préciser au cours des siècles. Tout en donnant satisfaction à une clientèle régionale, la dentelle de Bruxelles triompha surtout à l'étranger où elle fut adoptée avec éclat par toutes les cours princières.

Objet d'une industrie florissante qui assura de grands profits à d'opulents marchands et la subsistance à des milliers d'ouvrières, la dentellerie, profession nouvelle, échappa partout à l'organisation corporative. Dépourvues à la fois d'instruction et des garanties habituelles aux métiers constitués, les dentellières furent toujours, et surtout en temps de crise, une proie

facile aux mains des fabricants sans scrupules. D'après un témoignage digne de foi, Bruxelles où étaient fixés de nombreux fabricants, comptait 10.000 ouvrières au XVIII^e siècle; au siècle suivant, on assiste à l'exode des dentellières à la campagne, et depuis une cinquantaine d'années, on constate la ruine progressive de cet art charmant dont les témoignages, épargnés par le temps, acquièrent de ce fait, un caractère qui leur donne une valeur exceptionnelle.

Bruxelles conserve dans ses églises et aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, un grand nombre de dentelles anciennes. En tête, se place, par sa date, son étonnante beauté, son intérêt iconographique et historique, le couvre-pied offert en 1599 aux Archiducs Albert et Isabelle, à l'occasion de leur mariage et de leur inauguration en qualité de ducs de Brabant. On a diverses fois étudié cette pièce hors de pair dont le problème iconographique n'a jamais été résolu de façon satisfaisante. Les cent vingt tableaux qui l'illustrent se rattachent évidemment aux figurations habituelles de nos Omme-gancks, mais il est actuellement impossible de préciser s'il s'agit ici d'un cortège propre à une ville déterminée ou si nous assistons au dérou-

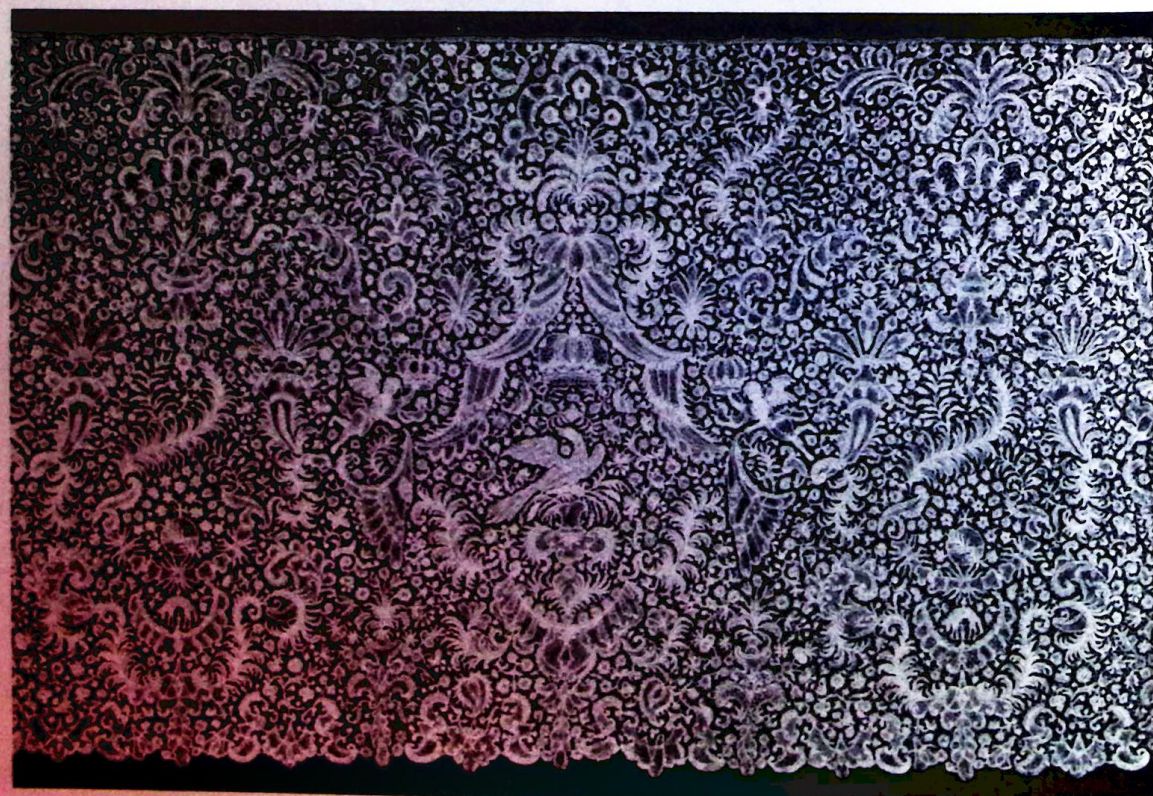


Faille de Notre-Dame du Sablon, Bruxelles
(deuxième moitié du XVII^e siècle, église Notre-Dame du Sablon).

lement d'un spectacle spécialement organisé pour fêter les nouveaux souverains. Diverses maisons princières représentant leur parenté accompagnent les Archiducs désignés par leur monogramme et leurs armoiries, tandis que la présence de Sainte Gudule, permet de rattacher, dans une certaine mesure, à Bruxelles, cette pièce qui, sans nul doute, fut exécutée dans le Brabant. Elle est entièrement faite aux fuseaux et on y relève déjà maintes particularités qui, dans la suite, caractériseront la fabrication de Bruxelles, notamment cette habileté à faire valoir les reliefs et une souplesse dans la technique qui fera prévaloir à Bruxelles, la méthode dite à « pièces rapportées ». Dans ce genre de fabrication, les motifs travaillés à part sont ensuite réunis à l'aide de brides ou de mailles exécutées à la main. Ce procédé technique exige, de la part du fabricant, une organisation du travail judicieuse, et un entraînement technique rigoureux de la part des ouvrières. Il permet de faire confectionner en un laps de temps restreint des ouvrages importants tels que robes, hauts volants, couvre-lits, etc. La multiplicité des interventions disparaît sous l'anonymat de l'ensemble dans les pièces excellentes qui sont d'une unité parfaite. Aucune marque, aucune signature, rien ne perpétue le souvenir du dessinateur, du fabricant, des ouvrières, sinon l'œuvre elle-même. Nulle part

ailleurs, la préoccupation de « l'ouvrage bien faite » qui éclipse tous les exécutants, ne se montre aussi impérieuse.

Quelques rares édits réglementant la vente ou concernant les droits de douane, des lettres et des comptes de marchands permettent seuls de recueillir certains détails touchant à la fabrication, au prix, aux exportations vers l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Nouveau Monde, la Russie, etc. Dès le XVII^e siècle, des mesures sévères étaient prises contre les ouvrières qui tentaient de s'expatrier et contre ceux qui les aidaient à passer frauduleusement la frontière pour essayer d'introduire la technique de la dentelle de Bruxelles à l'étranger. L'Angleterre où se faisait une énorme consommation de dentelles, donna asile à ces transfuges, sans jamais pouvoir concurrencer les produits bruxellois. L'établissement d'ouvrières, même nombreuses, ne suffisait pas pour créer une véritable manufacture qui exigeait, en raison de la complexité de la mise en main, l'intervention d'un chef d'entreprise, or, aucun fabricant bruxellois ne répondit jamais aux offres séduisantes faites par les nations rivales. Introduites en contrebande, les dentelles de Bruxelles portèrent dorénavant le nom de « dentelles d'Angleterre » appellation qui, tout en sauvant les apparences, ne dupait personne et qui finit par prévaloir en France et à Bruxelles même.



Volant. Insignes impériaux et monogramme de Charles VI d'Autriche (début du XVIII^e siècle, Musées Royaux d'Art et d'Histoire).

(Copyright A.C.L.).

Parmi les belles dentelles de Bruxelles de la seconde moitié du XVII^e siècle, nous retiendrons la magnifique faille de Vierge conservée à l'église Notre-Dame du Sablon. La barque traditionnelle rappelant le voyage légendaire de la Vierge amenée d'Anvers et dont la réception à Bruxelles fut à l'origine de notre Ommeganck, y est représentée. Elle s'inscrit au milieu de beaux rinceaux sur lesquels perchent des « papegayes » accompagnés du monogramme de la Vierge, rappelant, par leur présence, une autre légende, celle du perroquet qui, entraîné à dire le nom de « Marie », fut, en prononçant ce nom, sauvé des serres du faucon...

Le XVIII^e siècle reste l'âge d'or de la dentelle bruxelloise. Les commandes pour les souverains affluent. Parfois, quelque indice permet de relever, sur les dentelles parvenues jusqu'à nous l'appartenance à une maison princière ou à un monarque déterminé. Outre l'insigne de la Toison d'Or et l'image de l'aigle protégeant son petit surmonté de la couronne impériale, en très beau et très haut volant conservé dans nos musées, porte le monogramme de l'empereur Charles VI. Cette pièce magnifique dans laquelle la rigidité du style Louis XIV s'allie fort heureusement à des formules artistiques déjà plus souples, a certainement été exécutée pour accompagner quelque cérémonie illustre. Et l'on songe tout naturellement à la proclamation de la Pragmatique

Sanction par laquelle le souverain garantit la couronne impériale à sa fille Marie-Thérèse. Les circonstances de cet acte justifient la présence des insignes impériaux, et son caractère paraît clairement symbolisé par la représentation de l'aigle défendant son nid.

Au XVIII^e siècle, la dentelle suit l'évolution des styles français. Vers 1750, toutes les fantaisies de la rocaille combinées avec des motifs rappelant l'art d'Extrême-Orient envahissent le décor, exigeant de la part des exécutants une incroyable virtuosité.

Poudre, mouches, soies chiffonnées, couleurs tendres, tout favorise, pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, les dentelles vaporeuses, souples, délicates. On en faisait des coiffures, des tours de corsage, des engageantes, des jabots, des toilettes entières. Bruxelles conserve la première place grâce à la finesse de son fil et à l'aspect particulier de son réseau. On peut suivre dans nos musées l'évolution de son style, admirer l'extraordinaire fécondité de ses dessinateurs dont on connaît quelques noms. La flore et la faune sollicitent leur imagination : roses, œillets, pivoines, jonquilles, cerfs courants, écureuils espiègles, dauphins crachant de l'eau, fontaines, coquilles sont traités avec un sens du décor dentellier qui ne se retrouvera plus. A cette époque où l'esprit mondain avait tout envahi, les scènes religieuses évoquées sur les beaux voiles de bénédiction ou sur les man-



Tableau en dentelle, Apollon et Daphné (début du XIX^e siècle, Musées Royaux d'Art et d'Histoire).

(Copyright A.C.L.).



Voile de bénédiction.
Le Christ et la Vierge consacrant l'église de Laeken
(XVIII^e siècle, église Notre-Dame de Laeken).
(Copyright A.C.L.).

teaux de statues conservés dans nos collections et dans les églises bruxelloises, sont à peine plus graves. Faille de Notre-Dame de Lorette (église des Minimes), avec la légende de la Maisson de Marie transportée par les anges, dentelles de Notre-Dame de Laeken montrant comment la Vierge détermine elle-même son sanctuaire et comment elle assista le Christ lors de la consécration de son église, voile du Béguinage (Musées royaux) représentant une princesse agenouillée devant le Pape, allusion, sans doute à la fondation légendaire de la Congrégation des Béguines par Sainte-Begge, toutes ces dentelles évoquant dans leurs plis immatériels, avec leur parfum si particulier fait de senteurs de cierges et de vapeurs d'encens, les scènes les plus gracieuses de notre folklore religieux.

La Révolution déchira les dentelles..., la clientèle masculine la bouda définitivement... L'industrie dentellière se releva cependant et

Napoléon accorda une attention toute spéciale à la fabrique de Bruxelles, attention concrétisée par des commandes importantes.

Au XIX^e siècle, la technique se modifia. On manifesta une préférence très nette pour l'« application » qui consiste à fixer sur un fond de réseau préalablement confectionné à la main, des fleurs et des motifs exécutés à part. C'est à cette technique qu'obéissent les tableaux de dentelle inspirés par le style de David représentant Apollon et Daphné, Mars et Vénus, et aussi le grand couvre-lit aux armes de la Maison Impériale de Russie conservé dans nos musées. Le XIX^e siècle vit aussi s'épanouir la dentelle à l'aiguille de Bruxelles nommée « point de gaze » en raison de sa finesse, et la « Duchesse », nom donné en l'honneur de la Reine Marie-Henriette alors qu'elle était duchesse de Brabant, à une dentelle aux fuseaux mélangée de médaillons à l'aiguille.

Enfin, à côté de ces genres aujourd'hui abandonnés, apparut la « rosoline » qui peut encore s'acquérir chez les marchands et qui ressuscite parfois les formules décoratives du début du XVIII^e siècle.

La dentelle, dont on répète que le prix, aujourd'hui, est prohibitif, a toujours été un objet précieux, extrêmement coûteux dont la valeur, comparée à celle des articles de consommation courante, est demeurée stable. C'est moins le prix de la dentelle, qu'une transformation sociale profonde entraînant un changement radical de la notion même du luxe et des signes extérieurs de la richesse qui a provoqué la désaffection pour cet art patient et délicat. Etreint par des besoins de plus en plus pressants, harcelé par des moyens mécaniques de plus en plus rapides, l'homme a perdu le sens de la délectation : mobilier et costume obéissent aux seuls impératifs du confort et de l'hygiène, et il est peu probable de voir ressusciter une technique que l'imitation à la machine achève de détrôner et qui reste en contradiction avec les nécessités et les ressources de la vie moderne.

M. RISSELIN-STEENEBRUGEN,
attachée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

MIDIS DU TOURISME

14 janvier 1957

“ Beauté et couleurs de Bruges ”

par M. G. DOPAGNE.

Est-ce le titre de ce « Midi », est-ce le nom du conférencier, toujours est-il que c'est l'affluence des grands jours. La salle est archi-comble lorsque M. Janson présente M. G. Dopagne, Secrétaire général de l'Association des Ecrivains Belges qui va nous parler de la beauté et des couleurs de Bruges. Il a apporté sa collection personnelle de diapositives en couleurs et c'est un magnifique album d'images qu'il va feuilleter pour nous et que d'un verbe sonore et clair il va commenter. Le temps lui fera défaut pour nous parler des innombrables œuvres d'art que contiennent les églises, les musées et les édifices publics de Bruges. Il s'en tiendra presque uniquement aux trésors de pierre et de nature qui font de la vieille cité un ensemble unique en Belgique.

Suivons-le donc. M. Dopagne invoque, comme il se doit le parrainage de Georges Rodenbach et nous rappelle l'œuvre un peu oubliée qu'est Bruges-la-Morte. Nous sommes d'ailleurs loin de l'époque où le livre fut écrit et où la note triste est un peu forcée.

Si Bruges, lorsque les étrangers sont partis, retrouve son calme proverbial et une certaine indolence, il n'est pas moins vrai que nous sommes loin d'une ville morte.

Monsieur Dopagne aborde son sujet en le qualifiant de chanson des pierres et des canaux de la fière cité au fastueux passé. Quittant la gare ultra-moderne et suivant l'itinéraire le plus classique, nous allons voir défiler les innombrables monuments de Bruges. Nous devons nous borner ici à une énumération forcément succincte malgré le désir que nous avons d'en dire davantage.

Voici Saint-Sauveur, dont la tour massive fut coiffée au XIX^e Siècle d'un clocher roman qui ne la dépasse pas le moins du monde. Aussitôt après nous sommes à la Grand'Place, sanctuaire de la cité. La Halle et son Beffroi, symbole des libertés communales dont le bourdon de 9.000 kgs et le carillon de 47 cloches chanté en vers fameux par Victor Hugo, égrenent les vieux airs flamands.

Breydel et de Coninck occupent le centre de la place bordée de vieux pignons. Citons seulement la maison de Boechoute au curieux cadran et le Craenenburg où fut emprisonné Maximilien par les communiers révoltés. Mais le cœur de Bruges, c'est la place du Bourg, écrin de merveilles : l'hôtel de ville, orné des statues des comtes de Flandre évoque tout un passé, la chapelle du Saint-Sang en style ogival flamboyant dernière période et sa crypte d'où part chaque année la célèbre procession du Saint-Sang, l'Ancien Greffe Criminel, apothéose de la Renaissance, avec ses belles statues de la Justice, de Moïse et d'Aaron. Une opposition simple, grave et austère, c'est le Palais de Justice du XVIII^e siècle.

Nous prenons la petite rue de l'Ane aveugle et sommes bientôt au Quai du Rosaire, communion de la pierre et de l'eau, peint mille et mille fois par des manieurs de pinceau venus de tous les coins du monde.

Suivons le Dijver. Voici la tour orgueilleuse de Notre-Dame qui s'élève à 120 mètres de hauteur. Ses caractéristiques romanes nous disent son vieil âge. Le temps manque pour visiter ce véritable musée. Nous y entrons cependant, ne fut-ce que pour nous arrêter devant la Vierge à l'Enfant de Michel-Ange et au pied des tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne. Nous y admirons la tribune d'où les seigneurs de Gruuthuse assistaient aux offices et qui était relié à leur hôtel tout voisin, qui date du XV^e siècle et est le type parfait de l'hôtel patricien et qui abrite aujourd'hui le musée d'histoire et d'arts décoratifs.

Quelques pas nous mènent à l'Hôpital Saint-Jean qui abrite la chasse de Sainte-Ursule et autres chefs-d'œuvre de Memling. Suivons les canaux où les vieux murs et les lierres touffus se reflètent. Voici la Reye et tous les autres que parcourent les canots à moteur. Franchissons le pont en dos d'âne et entrons au Béguinage. Les cygnes hiératiques nous remémorent Jean Lonchals (long cou) écoulé de la ville, mis à mort, pour avoir défendu Maximilien, à la suite de quoi les Brugeois furent condamnés à l'entretien des cygnes, glissant sur les eaux de la ville.

Le Béguinage, cité morte dans une cité vivante, dit M. Dopagne. On y vit et rien ne décèle la vie, on est dans un monde à part, qui fait penser à la Belle au Bois Dormant et dont les hauts arbres évoquent un paysage de Valerius de Sadeleer. La douce chapelle à l'autel rococo rappelle en nous les vers du bon et charitable poète Georges Marlow.

Enfin nous voici au Lac d'Amour qui est le trait d'union entre les ruelles aux pignons dentelés et la vieille tour des remparts. Encore une promenade dans les rues bordées de ces vieilles petites façades à un étage, aux pignons dentelés, aux pavés bossués, aux volets verts se détachant sur le blanc vif du chaulage de cette maison éclusière dont le pignon et les hautes cheminées se reflètent dans le canal, autant de visions d'art.

Bruges, rendez-vous des peintres et des poètes, où la richesse et la pauvreté se donnent la main, où les petites maisons des humbles voisinent avec les palais des princes et que Fierens-Gevaert dans son ouvrage « Psychologie d'une ville » a si bien défini, ville que tant de poètes ont chantée notamment le grand poète anglais Wordsworth, Bruges l'indolente, aux vieux coins, aux enfilades de maisons blanches, aux porches ornés de statuettes, maisons anonymes, vous êtes toute l'âme de Bruges, clame M. Dopagne, dans une envolée lyrique. Voici enfin la Porte Maréchale, entre les nombreuses portes qui existent toujours car Bruges veille jalousement sur son patrimoine : celle que nous prendrons pour rejoindre Bruxelles, quittant à regret la ville des dentelles, dentelles de fil, dentelles de pierres.

De longs, de très longs applaudissements crépitent et M. Janson en remerciant le conférencier ne peut que tirer la conclusion qui s'impose.

L.P.

21 janvier 1957 :

Le Musée Smidt van Gelder,

par M^{me} JANSEN-SIEBEN.

Un Midi en langue néerlandaise cette fois. M^{me} Jansen-Sieben est venue nous entretenir d'un musée anversois Un musée tout récent : le musée communal Smidt van Gelder, une superbe maison patricienne léguée à la ville d'Anvers par le collectionneur éminent dont le musée porte désormais le nom.

M^{me} Jansen-Sieben nous décrit l'hôtel puis nous fit passer de salle en salle détaillant les chefs-d'œuvre qui s'y trouvent présentés avec un goût parfait. Après quoi, elle fit projeter à l'aide d'un épidiroscope aimablement prêté par Monsieur le Préfet de l'Athénée Léon Lepage, une très belle série de photos, les collections décrites. Mais tout cela, nos lecteurs flamands l'ont trouvé dans le bulletin de février, dans le texte signé par Ria Sieben, tandis que nos lecteurs le trouveront à leur tour dans leur bulletin puisque M. A. Jansen, nous a également parlé en français de ce même musée que nous ne pouvions pas leur laisser ignorer. Disons pour conclure que l'aimable Madame Jansen-Sieben, dont l'exposé plut beaucoup à l'auditoire, recueillit des applaudissements mérités.

L.P.

28 janvier 1957 :

Le film « Les Châteaux du Brabant ».

C'est la foule, la toute grande foule. Aux habitués sont venus se joindre les invités. Les sièges manquent et de nombreuses personnes sont obligées de se tenir debout. Pour améliorer l'acoustique, des tentures de velours ont été tendues au fond de la salle et lui donnent un air de fête.

M. Jules Janson salue l'assistance et souhaite la bienvenue aux visages nouveaux en exprimant le vœu de les revoir encore souvent à nos prochains Midis. En quelques mots, il fait l'historique du film, sa naissance due à M. Ooms, notre photographe attitré et sa mise au point à laquelle il a pris une grande part, étant l'auteur du commentaire. Nous lui laissons le plaisir d'en parler dans un article que nos lecteurs trouveront dans ce numéro. Nous ne marcherons donc pas sur ces brisées et nous nous contenterons de signaler tout l'intérêt et le plaisir que le public a éprouvé au déroulement de ce film réussi en tous points.

Bien que donné dans une salle qui n'est pas spécialement destinée à la projection de films sonores le film « Les Châteaux du Brabant » a atteint son but, qui est de révéler les richesses insoupçonnées de beaucoup en ce qui concerne l'opulence et la diversité des demeures seigneuriales qui s'élevèrent chez nous au cours des siècles. Les pérégrinations de la gentille Geneviève enchantèrent les spectateurs.

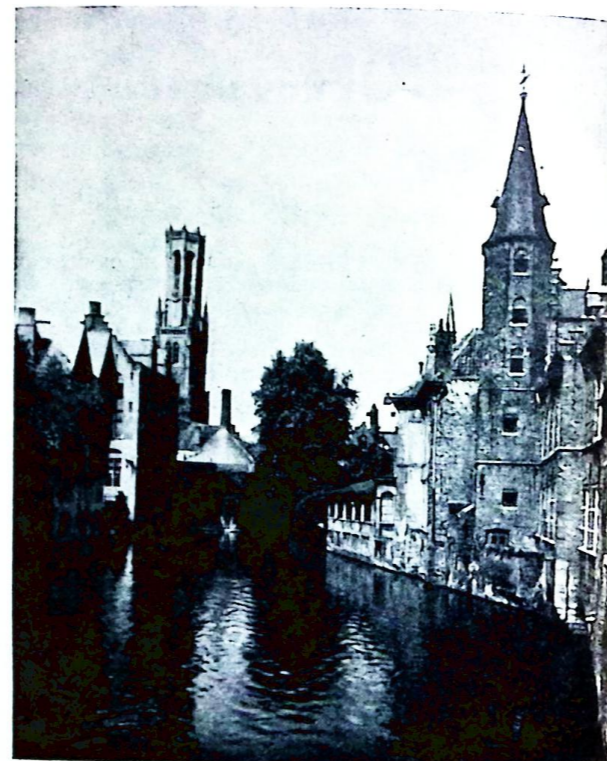
Le commentaire succinct, judicieux et agrémenté d'une pointe de lyrisme est soutenu par un accompagnement musical très approprié et exécuté par un trio, violon, violoncelle et piano, soulignant par des œuvres habilement choisies dans la répertoire classique et romantique : Mozart, Schubert, St-Saens, Grieg et d'autres maîtres encore avaient été sollicités pour ajouter encore aux charmes conjugués de la couleur et de la parole. La fin du film fut soulignée par des applaudissements enthousiastes.

M. Marinus, vice-président de la Fédération prit alors la parole et nous dit que s'il n'avait pas présenté les auteurs du film, il ne pouvait toutefois pas se soustraire au devoir de les remercier de leurs efforts et de les féliciter de leur réussite. Une ovation répondit à ces paroles cordiales et pleinement méritées.

C'est à regret que l'assistance quitta la salle où pendant près de 40 minutes, elle avait été sous le charme du plus intéressant voyage qui soit. Avant que les nom-

breux étrangers attendus pour 1958 n'aillent à leur tour faire le périple des châteaux du Brabant, il est certain que nos membres iront sur place pour des beautés qui leur furent ici révélées.

L.P.



Bruges. Quai du Rosaire.

(Cliché C.G.T.)

4 février 1957 :

Le quartier de la rue de Bréderode et le Musée de la Dynastie,

par le Chevalier de SELLIERS de MORANVILLE.

M. J. Janson présente à l'auditoire le Chevalier de Selliers de Moranville, président du Musée de la Dynastie, qui vient nous parler des collections dont il a la garde, mais surtout du quartier de la rue de Bréderode. Le secrétaire permanent rappelle les nombreuses conférences qui avaient pour sujet l'un ou l'autre de nos musées. La causerie de ce jour vient heureusement compléter une liste déjà longue. M. J. Janson rend également un vibrant hommage à nos grands rois.

Le conférencier, en s'aidant d'anciens plans et d'estampes projetés sur l'écran, s'attache à situer très exactement la rue de Bréderode. Nous sommes à deux pas de l'ancienne enceinte de Bruxelles. Les récents travaux de démolition rue de Bréderode ont fait apparaître des tronçons très caractéristiques.

Nous ne suivrons pas ici dans les détails l'exposé du Chevalier de Selliers de Moranville qui rappela quantité de faits de l'histoire de Bruxelles et plus spécialement du quartier royal : Palais des Ducs de Brabant, Porte de Namur, Parc. Après l'incendie de 1731, nous assistons à toutes les transformations qui nous vaudront la Place Royale actuelle, l'église Saint-Jacques, la rue de la Régence et le Palais du Roi. En

1744, le Prince Charles de Lorraine est nommé Gouverneur. Il mourra en 1780 et c'est sous son gouvernement que les grands travaux d'aménagement du quartier qui nous occupe seront entrepris. Nous faisons connaissance avec un curieux personnage dont le conférencier a particulièrement étudié la vie. C'est Louis Joseph Baudour (1735-1798). En 1768 il est nommé contrôleur des ouvrages de la Cour. En 1774, il devient collaborateur de Guimard pour l'urbanisation du quartier. En 1776, il est nommé « inspecteur des ouvrages et bâtiments royaux ». Il est de plus « directeur de la Machine Hydraulique de St-Josse-ten-Noode ». En 1779, il est chargé de la conduite des travaux du nouvel hôtel de la Chambre des Comptes. L'arrangement du Parc et de la nouvelle place n'ont d'ailleurs pas du tout l'assentiment de Joseph II, de passage à Bruxelles en 1781.

Nous voici sous le régime français. En 1795, Louis Baudour est toujours recensé dans l'immeuble qu'il édifia en 1781 et en 1798 il l'achète pour la somme de 550.000 francs. En 1802, nous y retrouvons De Brouckère Charles, personnage important sous les régimes français et hollandais. Il est le père du futur bourgmestre de Bruxelles. En 1826, la veuve Baudour vend l'immeuble au Comte Ferdinand d'Oultremont.

1872. Après la mort du Comte Ferdinand d'Oultremont, l'hôtel est racheté par sa fille la Comtesse van den Bossche, dame d'honneur de la Comtesse de Flandre.

1882. Elle le cède à la Comtesse de Mérode, épouse de son frère le Comte John d'Oultremont, adjudant du Palais et ensuite Grand Maréchal de la Cour de Léopold II. Son fils Guy, devient, lui aussi, adjudant général du Roi Albert et meurt jeune.

La Comtesse John d'Oultremont décède en 1941 et après la guerre l'hôtel est racheté par la Donation Royale.

Voici brièvement retracée l'histoire du bel immeuble de la rue Bréderode qui abrite désormais le Musée de la Dynastie. Il reste, hélas, au conférencier, fort peu de temps pour nous décrire les locaux et les collections qui y sont exposées. Le Chevalier de Selliers de Moranville n'avait d'ailleurs pas l'intention de les décrire longuement, estimant que rien ne vaut la visite et l'examen sur place. Le public reste néanmoins sur sa faim et est un peu désappointé de ne pas en savoir davantage. La promesse d'une visite guidée est très bien accueillie.

Quelques clichés passés en fin de séance ont cependant permis aux auditeurs de se faire une idée de la richesse et de l'intérêt des pièces exposées et aussi de l'élégance raffinée des locaux ornés de boiseries Louis XV. Des bustes, des photos, des autographes, des médailles, des tableaux, des gravures de tous genres sont là retraçant les événements qui jalonnent l'histoire de la Dynastie. Des meubles et des objets personnels sont autant de témoignages convaincants.

Huit salles ont été constituées, suivant l'ordre chronologique des règnes successifs. Tout cela, nos membres iront le voir sur place et se pencheront longuement sur les lettres, les objets personnels, les trophées glorieux que la conférence, très applaudie, du chevalier de Selliers de Moranville, leur aura révélés.

L.P.

11 février 1957 :

Une collection artistique européenne à Anvers,

par M. A. JANSEN.

Monsieur Jansen, dont nos lecteurs se rappellent les belles conférences sur Rixensart, sur la Grand'Place de Bruxelles, a repris, à l'intention de nos auditeurs d'expression française, le sujet traité tout récemment par M^{me} Jansen-Sieben, c'est-à-dire le Musée Smidt van Gelder d'Anvers. Il l'a fait avec la clarté dans l'exposé, la précision dans les faits dont il est coutumier, aussi son succès fut-il très vif.

Comme le numéro de février contenait un article de la plume de M. Jansen A., qui est le reflet fidèle de sa causerie, notre rôle se bornera cette fois à enregistrer l'agrément ressenti par tous les auditeurs à cette intéressante conférence qui aura eu le mérite de faire connaître une collection admirable, exposée depuis trop peu de temps pour être déjà bien connue du grand public.

M. J. Janson qui avait présenté le conférencier dit tout le plaisir que nous avons de le revoir parmi nous, et se fit l'interprète de l'auditoire pour remercier et féliciter M. A. Jansen.

Les personnes présentes à sa causerie retrouveront à la lecture de son article le souvenir de cette initiation artistique. Ceux qui n'avaient pu être présents auront été heureux, pensons-nous, d'en trouver le reflet dans le numéro de février.

L.P.

Programme des Midis du Tourisme.

MARS

- 4 *Het domein van Bokrijk*, par le Dr. Weyns, conservateur du domaine.
- 11 *Le Brabant vu par les maîtres d'autrefois*, par M. Fernand, Janson, Docteur en philosophie et lettres.
- 18 *Pendant la bataille de Waterloo*, par M. Théo Fleischman.
- 25 *Au pays de Hal et d'Enghien*, par M. M. Bergé, Professeur.
- 1^{er} Avril. *Le sculpteur liégeois Jean Del Cour*, par M. R. Lesuisse, Professeur.

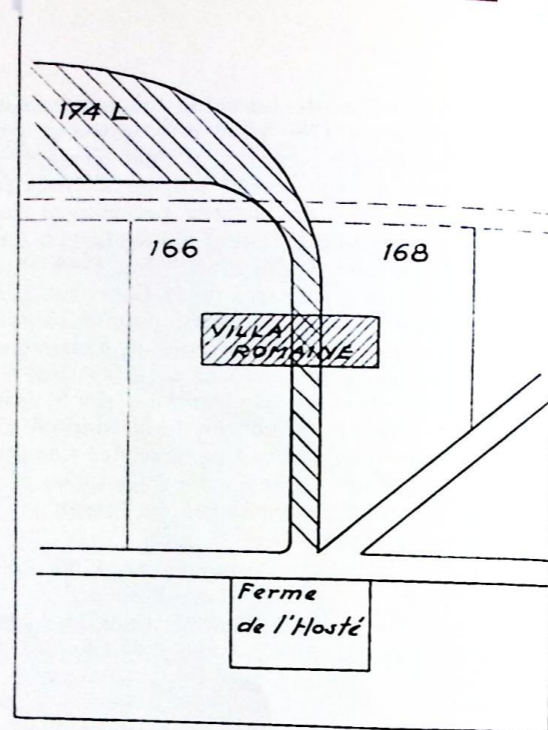
La Villa romaine de Basse-Wavre en péril

Un cri d'alarme est lancé, de plusieurs côtés, au sujet de la villa romaine de Basse-Wavre.

Une grave menace pèse en effet sur cet important vestige de la période gallo-romaine. Le Cercle historique et archéologique de Wavre et de la Région s'en est ému. D'autres groupements ainsi que plusieurs historiens et amateurs, ayant appris la mauvaise nouvelle, s'inquiètent également. Ces ruines significatives, parvenues jusqu'à nous au travers de tant de siècles, vont-elles disparaître ?

La situation exacte est celle-ci : par suite de la récente disparition de M. Guimier, de l'Agence Havas, une partie de ses terres, partagées entre sa fille et sa petite-fille — toutes deux Françaises —, est à vendre. Il s'agit de la parcelle 174 L comprenant le terrain figurant à la partie supérieure de notre croquis et le chemin qui lui donne accès et qui coupe en deux les substructions de la spacieuse « villa urbana » de Basse-Wavre ou « villa de l'Hosté ». Ce chemin risque, en cas d'acquisition du terrain, d'être creusé pour y installer les canalisations d'eau, de gaz et d'électricité, voire d'égouts, nécessaires aux habitations qui, vraisemblablement, seront construites plus haut. Le notaire chargé de la vente serait disposé de lotir le terrain et de le partager en cinq blocs de six hectares chacun.

Située près de la ferme de l'Hosté — en exploitation —, la villa romaine de Basse-Wavre a été repérée en 1863 par le baron de Woelmont qui, non loin de là, a découvert un cimetière. Des fouilles méthodiques ont été entreprises, en 1904, par Ch. Dens et J. Poils, de la Société archéologique de Bruxelles. Le plan de l'antique demeure a pu, ainsi, être reconstitué et sa maquette se trouve aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire qui, grâce au travail opiniâtre et patient des archéologues, nous montre une magnifique collection gallo-romaine. Comportant 52 pièces, ayant 150 mètres de longueur et possédant une galerie de 120 mètres desservant les divers appartements, cette villa était au cœur d'une vaste et riche exploitation agricole et appartenait vraisemblablement à quelque haut dignitaire romain. « L'Hosté » ne signifie-t-il pas, d'ailleurs, hôte ou étranger ? Décorée avec un luxe remarquable, cette habitation comprenait notamment une salle de 90 mètres carrés, des salles avec hypocauste, des cours, des magasins aux provisions, des pièces pour la domesticité, des écuries pour chevaux de race, un sudatorium avec fourneau, un frigidarium, des jardins d'agrément et une cour d'honneur. Elle était pourvue d'un calorifère, ses murs étaient couverts de marbres étrangers et d'enduits polychromés tandis que le sol était pavé de



mosaïques. Les bains formaient un quartier séparé. Plan, photographies et détails figurent dans l'ouvrage d'A. Cosyn : « Le Brabant Inconnu ». Nous y renvoyons nos lecteurs.

Avant la guerre de 1914-1918, les substructions de la villa, dégagées et protégées par une clôture, étaient visibles et attiraient, sur les lieux quantité de savants, d'étudiants et de touristes curieux et amoureux du passé. La ville de Wavre et la province de Brabant, à l'époque, sont intervenues, pécuniairement, en vue du sauvetage de cet éloquent témoin de la civilisation gallo-romaine qui subsista vraisemblablement, intact, jusqu'au IV^e siècle. Il fut alors ravagé par un incendie allumé, peut-être, par les Francs. Ce ne sont là que suppositions.

Par la suite, la villa a été enfouie à nouveau et, comme avant 1904, ses pierres ont été recouvertes par la terre. Il fallait cultiver... Il y a quarante ou cinquante ans, on n'en était pas à une hérésie près. Mais maintenant !

Il est inutile d'épiloguer longuement sur le destin de la villa de Basse-Wavre. Elle présente un intérêt indiscutable et est assurément l'une des plus authentiques richesses du Brabant wallon. Son sauvetage s'impose, ainsi que sa remise à jour. Le cri d'alarme que nous lançons, faisant écho de la sorte aux appels qui nous parviennent de droite et de gauche, sera-t-il entendu ? Nous l'espérons, dans l'intérêt de l'histoire, de l'art et du tourisme brabançons. Mais si, en Brabant, la question ne peut laisser personne indifférent, elle mérite de susciter l'intérêt de tous ceux qui, dans notre pays, voire à l'étranger, connaissent le prix qu'il convient d'attacher aux œuvres d'un passé qui, par ses réalisations, témoigne pour l'homme et pour l'humain.

Joseph DELMELLE.

Promenades - Excursions - Itinéraires

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE.

Mars.

BRUXELLES.

- 2 Théâtre de la Monnaie. Bal paré et travesti.
- 24 Eglise de la Chapelle. Pèlerinage des automobilistes à Saint-Christophe, Bénédiction des autos (spécialement les autocars).
- 31 Cortège carnavalesque.

CENTENAIRE.

- 9 Foire Nationale de l'Industrie du Meuble, Palais n° 3, du samedi 9 au dimanche 17 mars.
- 10 Salon National de la Pâtisserie, Palais n° 6, du dimanche 10 au mardi 19 mars.
- 16 Exposition Internationale du Bâtiment et des Travaux Publics, Palais n° 4, du samedi 16 au dimanche 31 mars.
- 24 Société Royale Saint-Hubert. Palais n° 6. Exposition Internationale de Chiens de toutes races.

SAINT-GILLES.

Mars Hôtel Communal : Exposition de peinture. Rétrospective Franz Gaillard.

AARSCHOT.

- 31 Cortège carnavalesque.

DIEST.

- 6 Grande Foire aux chevaux et Foire commerciale.

EVERE.

du 15 à la fin du mois : Salon de Printemps. Exposition de peinture et de sculpture. Maison communale.

HAL.

- 31 Cortège carnavalesque.

LOUVAIN.

- 19 Pèlerinage à la chapelle Saint-Joseph.

NIVELLES.

- 10 Cinquante-cinquième grand cortège carnavalesque. Sortie des géants.

PROMENADES. EXCURSIONS. ITINÉRAIRES.

1. Excursions pédestres dominicales de « Pégase » (faites en février et données à titre documentaire).

Réunion place de Saint-Josse. Départ en tram vicinal à 9 h. 30 pour Sterrebeek, Hoogenbosch, Crabbenbosch, Kinderbosch, Vre-bosch (pique-nique); Kwaage, Bois de Moorsel, Wesembeek, Kapelleveld. Retour en tram 27, 16 km.

Réunion place Jourdan à Etterbeek. Départ à 9 h. 45 en autobus pour Overysel, arrivée à 10 h. 13. Bisdorn, Terlaenen, Bois de Rhode-Sainte-Agathe, Vallée de la Lasne inférieure, Rhode, Sainte-Agathe (pique-nique, 11, place de l'Eglise); Wolfshaegen, Neeryse, Rafelberg, Tersaatbosch, Vallée de la Voer, Veeuweiberg, Vossem en tram vicinal, 18 km.

Réunion Hippodrome de Boitsfort (tram 4-16). Départ à 9 h. 30. Kaaregat, Sentier du Vuylbeek, Sentier des Bouleaux, Drève des Ose-raies, Chapelle de la Reine, Drève des Puits, Hippodrome de Groenendael, Drève du Pont de Pierre, Groenendael (pique-nique « Café des Sportmen »); Duinberg, Point de vue de la Sapinière, Notre-Dame-au-Bois (repos). Retour en autobus, 15 km.

Réunion Gare du Midi. Départ en train pour Braine-l'Alleud 9 h. 23. Haute Noucelles, Le Doyen, Braine-le-Château (pique-nique « Au Gai Logis »); Landuit, Quarante Bonniers, Bois de Hal, Grootheide, Heidenbroek, Alesberg, 16 km.

2. Visites documentaires du T.C.R.B. : mars 1957.

- 2 L'Institut Jules Bordet.
- 7 Les Installations Artic.
- 9 Les Installations de la Radio-distribution.
- 10 Conférence au Musée des Sciences Naturelles.
- 14 Les Grandes Biscuiteries Paquet à Ivoz-Ramet et les Lami-noirs de la S.A. Métallurgique d'Espérance Longdoz.
- 16 Les Installations de l'I.N.R. à Wavre-Overijse.
- 17 Une journée à Anvers : le quartier naval Cockerill et visite du S.S. Jadotville.

21 Les Installations de La Vache qui rit.

Pour détails et renseignements complémentaires, consultez le T.C.R.B. du 1^{er} février 1957.

3. Mundaneum, U.C.A. Ixelles. Mars : Conférences.

Mars.

Lundi 11 mars à 20 heures, rue Major R. Dubreucq, 37 (place de Londres).

Maitre Bienaimé, Avocat, Président de la « Défense de Bruxelles », remplaçant M. J. Janson, empêché, parlera du sujet suivant : « Faut-il respecter les vestiges du passé de Bruxelles ? » (projections lumineuses en couleur - Cinéma).

Lundi 18, à 20 heures, Place de Londres (U.C.A.XL) : « La Vie Sociale à Bruxelles sous l'ancien régime » par M^{lle} M. Martens, Archi-viste de la Ville de Bruxelles.

Lundi 25, à 20 heures, Place de Londres (U.C.A.XL) : « Charles De-cooster et Thyl Ulenspiegel » par M. Léopold Rosy, Directeur de la revue « Le Thyse ». (P.L.).

Mardi 27, à 15 heures. Visite guidée du C.E.R.I.A. Centre d'En-seignement et de Recherches des Industries Alimentaires. Réunion : 14 h. 45 Avenue E. Gryson, 1 (terminus tram 22).

4. Les Amis de la Nature : Mars. Programme des activités de plein-air.

Section de Bruxelles.

Section de Bruxelles. Local : Par-vis de Saint-Gilles, 37.

Dimanche 3. R.V. Boulevard du Souverain (coin de la Chaussée de Wavre) à 9 h. 15. Rouge-Cloître, Les Flosses, Bois des Capucins, Tervuren (déjeuner). Promenade Royale, Fond des Baraques, Blan-ke-delle, Boitsfort.

Dimanche 10. R.V. Porte de Schaerbeek à 9 h. 15. En autobus jusqu'à Cortenberg, puis : Everberg, Brabbenbos, Hoogenbos, Vre-bos. (déj.), Vossem, La Voer, Tervuren.

Dimanche 17. R.V. Gare de Tervuren à 9 h. 45. Eyzer, Huldens-berg (déj.), Overijse, Tervuren.

Dimanche 24. R.V. Gare du Quartier Léopold à 9 h. 30. En train jusqu'à Faux, puis : Sart-Messire-Guillaume, Ry Sainte-Ge-trude, Ry Perrot, Ruines de Villers (déj.), Bois d'Hez-Faux. Retour en train.

Dimanche 31. R.V. Gare du Nord (terminus vicinaux). En tram jusqu'à Strombeek, puis Grimbergen, Meisse, Ophem, Château de Vylst, Ossel, Hamme, Laerenbeek Bos, Berchem-Sainte-Agathe.

CE QUE SERA LE CARNAVAL DE BRUXELLES.

Jeudi 7 février, au cours d'une conférence de presse, à laquelle assistaient M^{me} Van Leynsele, échevin de la Ville de Bruxelles, et M. Léon Wielemans, ancien bourgmestre de Forest, a été annoncé le programme du Carnaval de 1957.

M. C. Scheers présidait cette réunion, entouré des membres du comité d'organisation du Carnaval : MM. Bascour, Brouwer-Tits, Close, Colpaert, Dessy, Grignard, Magermans, Mergam, Ramacker, Schmitz, Van Acker, Van Frachten, H. Vervier et Waitte.

M^{me} Van Leynsele dit combien le collège échevinal apprécie l'initiative de groupements qui propagent le goût du folklore et apporta les vœux de la Ville de Bruxelles pour le plein succès du Carnaval.

C'est pour la quatrième fois que le Carnaval de Bruxelles, qui aura lieu le dimanche 31 mars, déploiera ses fastes dans la capitale.

Les organisateurs ont accordé un effort particulier dans le but d'apporter un caractère d'inédit à cette manifestation. Le cortège carnavalesque qui sera, ainsi que d'habitude, précédé d'une colonne publicitaire, se révélera le plus important que les Bruxellois auront eu l'occasion d'admirer depuis la renaissance de cette tradition.

Le Carnaval réunira notamment: un groupe folklorique de Diables, un Tour de France humoristique, les Hussards de la Garde napoléonienne, un groupe de Bretons, un mariage 1900, un groupe de Romains, un char du Carnaval de Bergen-op-Zoom, une délégation de l'Académie culinaire et, pour la première fois à Bruxelles, un groupe du Carnaval d'Eupen.

En ce qui concerne le défilé des chars, on peut prévoir, dès à présent: le char du Carnaval de Bergen-op-Zoom, un char de l'Académie des Beaux-Arts illustrant la « Kermesse Héroïque » deux chars de la Confrérie du Fourquet, un grand bateau des Mariniers, le char de « Thiel Uylenspiegel », celui des « Gais Lurons », etc.

Cette année verra l'élection d'un « Roi du Carnaval », qui sera élu lors du Bal de l'Académie et introduit en grande pompe à l'occasion du Bal de la Monnaie.

La proclamation du palmarès du concours publicitaire de l'an dernier, proclamation faite par M. Verviers, secrétaire général du comité, donna lieu à un événement qui remporta un vif succès de curiosité parmi l'assistance: le Cirque Royal avait, en effet, délégué un de ses

jeunes pensionnaires, le petit éléphant Bambi, âgé de 2 ans, aux fins de se voir décerner le diplôme et la plaquette accordés par le comité d'organisation du Carnaval. S.K. 8-2-1957 D.H.

AVIS. SOIREE ARTISTIQUES. REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES.

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles:

1. **Lundi 4 mars 1957, à 20 heures.** Répétition générale des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, donneront à Amsterdam, à La Haye, à Hanovre et à Hambourg.

Au programme: Œuvres de Tartini, C. Franck, Moussorgski, J. Jongen, Liszt, Ravel, Saint-Saens, Ysaye, Berlioz, Poot, Boieldieu, Debussy, Albeniz.

2. **Mardi 26 mars 1957, à 20 heures.**

Soirée Artistique consacrée à l'art dramatique, avec le concours de lauréats et d'élèves des classes d'art dramatique du Conservatoire de Bruxelles. Professeur: M^{me} Hélène Lefèvre. Chargé de cours: M. André Bernier.

Au programme:

1. L'Étincelle de Pailleron;
2. Balbus et Josine (1 acte) de Paul Spaak.
3. Un acte de Courteline.

Prix des places: Dix (10) francs par place et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert.

Réservation des places: Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures).

EXPOSITION PHILATELIQUE A LA GARE CENTRALE.

Une manifestation de diffusion philatélique, placée sous le patronage du Ministère de l'Instruction

Publique, et organisée par le Comité national de propagande aéronautique, aura lieu à Bruxelles, du 2 au 17 mars inclusivement. Cette exposition comprendra, d'une part, un salon philatélique international d'aérophilatélie; d'autre part, un panorama de toutes les spécialisations des timbres belges, panorama qui sera constitué par une sélection des meilleures collections en chaque matière. Un bureau postal temporaire sera installé dans les locaux de la Gare Centrale de Bruxelles, où se tiendra, d'ailleurs, l'exposition. L'entrée sera gratuite.

ROYAL EUTERPE

Cercle d'art dramatique organise une représentation dramatique le **samedi 23 mars 1957 à 19 h. 45** précises au Théâtre Patria, rue du Marais à Bruxelles. Au programme: «Faites-moi confiance...», comédie gaie en 3 actes de Michel Duran.

Le spectacle sera suivi de bal. Les membres de notre groupe et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon de côté, 2^e série. Moyennant un droit de location de 5 francs pour le balcon de côté, 2^e rang, ils pourront retenir des places numérotées chez M. Jean Louvois, rue au Beurre, 39, à Bruxelles-Centre, entre 11 et 12 h. 30, à partir du 15 mars prochain.

Ils pourront également réserver des tables pour le bal moyennant un droit de 5 francs par place.

BRUXELLES. CERCLE D'ART DRAMATIQUE, S.R.

L'Union Dramatique et Philanthropique de Bruxelles organise deux représentations *gratuites* de son troisième spectacle, les **jeudi 21 et vendredi 22 mars 1957, à 8 heures du soir**, au Théâtre Patria, rue du Marais, à Bruxelles.

Au programme: « Bonne Fête, Esther », pièce en 3 actes de Térence Rattigan.

Les membres de la Fédération Touristique du Brabant sont invités à ces deux spectacles. Ils pourront également assister au spectacle de « Bonne Fête, Esther », qui se donne à Patria, le dimanche 24 mars, à 3 heures de l'après-midi, moyennant paiement de 10 francs pour les balcons.

lecteur nous puissions les lignes suivantes:

« L'aide du Conseil Economique Wallon ne s'adressera pas aux seuls candidats à la résidence. Le Brabant Wallon n'est pas uniquement fait de sites réservés au tourisme. S'il est arrosé par de charmantes rivières; dont les vallées attirent et retiennent le touriste, s'il possède des parcs et des étangs de grande réputation, si une notable partie de son territoire a mérité l'appellation d'Ardennes brabançonnaises, il y a, ici et là, des terrains et bâtiments industriels disponibles qui sauront les exploiter. Nous en signalons un certain nombre plus loin.

BOUSVAL.

La Société des Eaux de Bousval vient de nous faire parvenir « Si Bousval m'était conté » par Georges DELTOUR. Un ouvrage de 124 pages sur beau papier et copieusement illustré par A. Muzette. Nous avons là l'histoire complète de la jolie commune du Brabant Wallon, exemple à suivre par les autres localités de notre province.

M. Muzette qui taquine aussi la muse a écrit pour l'intéressant ouvrage de M. Georges Deltour une « Ode à Bousval » que nous reproduisons ici, car mieux qu'un bref sommaire que nous pourrions donner ici, elle chante les beautés de Bousval et de la région environnante.

Ode à Bousval

Riant, plein de fraîcheur, caché dans la nature
Blotti dans des vallées où les ruisseaux murmurent.
Bousval, tu es pour nous le coin de poésie
Le plus beau, le plus doux de notre Wallonie.

La Dyle, pour te combler, doucement se faufile
Entre tes deux coteaux, abreuvant une file
De saules tortueux dont les branches ploquées
Vibrent de mille cris d'oiseaux dans la ramée.

A l'abri du progrès, tu as gardé le Selage,
Ecarté de tout bruit, dans un décor sauvage.
Le vieux maquis champêtre, vestige d'autrefois,
C'est ta campagne rude et fertile à la fois.

A Pallandt, à Wanroux, s'étalent tes prairies
A côté des bois sombres, masquant les métaïries.
Et dans les coins perdus, la touffe de genêt
Dissimule aux regards capricieux Gallet.

A Noirhat, Basse-Laloux, naquit ton industrie.
Mais si partout ailleurs, la terre en fut meurtrie,
Toi, voulant éviter de froisser la nature,
Tu as caché là-bas usines et filature.

Jadis en ses jours fastes, La Motte eut son château
Que l'on devine encore, perché sur son coteau.
Mais le temps t'a ravi ce merveilleux séjour
Où Placide et sa belle ont tant rêvé d'amour.

Oui, l'étranger qui passe dans ton site enchanté
S'arrête et te contemple, conquis par ta beauté
Vraiment, il fait bon vivre au creux de tes vallons.
Vieux pays de chez nous, beau pays wallon.

A. MUZETTE.

LE DERNIERS RENSEIGNEMENTS DE « LOGEXPO ».

Au cours d'une conférence de presse qui s'est tenue à Logexpo, le 14 décembre, il a été notamment précisé qu'une priorité de logement est accordée aux congressistes qui se réuniront sous l'égide du Commissariat général durant l'Exposition.

» Il vous attend. »

Tous renseignements utiles peuvent être fournis aux personnes intéressées par la présente brochure, par le secrétariat de la section du Brabant du C.E.W., 6, rue Léon Dekaise, à Limelette.

Notons d'autre part que Logexpo a mis sur pied, en Flandre Occidentale, un système efficace de recensement et de distribution de logements. Dans cette seule province, dont chaque centre est facilement et rapidement accessible, tant par rail que par route, les statistiques actuelles donnent, rien que pour l'hôtellerie, un potentiel de plus de 19.000 chambres permettant de loger plus de 35.000 personnes. Dans les autres provinces, on estime dès à présent, pouvoir loger 32.200 personnes.

Les prix des logements particuliers ont été fixés conformément aux décisions du Ministère des Affaires Economiques. Ces prix sont des maxima qui sont fonction du confort offert. Tout particulier ne passant pas par Logexpo doit introduire une demande d'homologation auprès du Ministère des Affaires Economiques. Des sanctions seront prises à l'égard des logeurs particuliers offrant des chambres en 58 qui ne respecteraient pas les prix imposés.

Echelle des prix de logements chez le particulier :

Catégorie 1 - chambre de luxe : 300, 270, 250, 220 francs.

Catégorie 2 - chambre confortable : 200, 180, 170, 150 francs.

Catégorie 3 - chambre bourgeoise : 150, 130, 120, 100 francs.

Catégorie 4 - chambre modeste : 90, 80, 70, 60, 50 francs.

Le prix affecté à une chambre, par Logexpo, constitue le prix maximum que le logeur peut exiger en 1958.

HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES

(suite). (Crédit Communal de Belgique, janv. 1954).

MONT-SAINT-GUIBERT portait primitivement un autre nom qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Sa dénomination actuelle vient de « Wicherdus » ou Guibert — la tradition le fait descendre des rois d'Austrasie — qui fonda, vers 922, le monastère de Gembloux. Cette localité appartenait à Gembloux avant le XI^e siècle et Godefroid le Barbu lui accorda, en 1116, la loi de Gembloux, ce qui appelait comme corollaire un tribunal qui en fit l'application (1).

(1) L. Namèche : La ville et le comté de Gembloux, p. 101.

CONTACTS

BRABANT WALLON.

La section du Brabant du Conseil Economique Wallon vient de publier une copieuse brochure de 72 pages contenant une documenta-

tion abondante sur toutes les localités du Brabant Wallon. Cette brochure viendra en aide à « ceux qui cherchent à s'installer dans un coin calme et salubre ». Dans l'avis au

La chronique d'Anselme de Gembloux, sous l'année 1123, rapporte que les reliques de Saint Guibert, contenues dans une châsse, furent transportées à Mont-Saint-Guibert, le mercredi de Pâques et qu'à l'occasion de cette solennité, la charte de 1116 fut renouvelée (2).

La prospérité que les ducs de Brabant avaient donnée à ce bourg en y installant un chef-maieur qui les représentait dans la partie du Brabant Wallon comprise entre Wavre et Gembloux fut gravement compromise par les guerres entre les princes brabançons d'une part et les comtes de Hainaut et de Namur d'autre part.

Mont-Saint-Guibert perdit, sous la domination française, son ancien titre de chef-mairie et un concordat réduisit son église au rang d'annexe de Héverlès.

L'arrêté royal du 7 janvier 1952 a reconnu à Mont-Saint-Guibert les armoiries (de sinople à la fasces d'or accompagnée en chef d'une étoile à six rais de même) de l'abbaye de Gembloux.

**EXPOSITION UNIVERSELLE
ET INTERNATIONALE DE
BRUXELLES 1958.**

Il saute aux yeux qu'une organisation comme le Croix-Rouge, dont les activités humanitaires s'étendent au monde entier et dont la seule ambition est de servir l'homme au moment même où les pires catastrophes s'abattent sur lui, se doit d'être présente à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, dont les promoteurs se sont, eux aussi, assigné la tâche de cultiver le sens de la solidarité internationale.

« La Croix-Rouge, déclarait récemment Monsieur Edmond DRON-SART, Directeur Général de la Croix-Rouge de Belgique, se prépare à servir avec enthousiasme cette grande idée ». Tout membre de cette organisation n'a-t-il pas pour règle

(2) *Ibid.*, p. 352.

de conduite de « s'efforcer soi-même d'être un homme », c'est-à-dire de « se faire, au sein de la collectivité, le porteur et l'exécuteur du message que nous dicte notre conscience et le sentiment de notre responsabilité à l'égard de chacun ».

Aussi, la Croix-Rouge Internationale fit-elle connaître dès le 2 août 1955, sa décision de participer à l'Exposition. Le Baron M. van Zeeland, Premier Directeur de la Banque des Règlements Internationaux et Trésorier Général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, fut aussitôt désigné en tant que Commissaire Général de cette Section, tandis que Monsieur van den Bulcke, Econome Général de la Croix-Rouge de Belgique, était nommé Commissaire Général-adjoint.

Le Commissaire Général de la Croix-Rouge près l'Exposition — organisme qui représente à la fois le Comité International de la Croix-Rouge, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et la Croix-Rouge de Belgique —, comprend en outre les sept membres suivants : le Prince Frédéric de Mérode, Président de la Croix-Rouge de Belgique, M. Léopold Boissier, Président du Comité International de la Croix-Rouge, M. Emile Sandström, Président de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, M. Edmond Dronsart, Directeur Général de la Croix-Rouge de Belgique, le Comte B. de Rougé, Secrétaire Général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et M. J. Pictet, Directeur des Affaires Générales du Comité International de la Croix-Rouge. Le Secrétariat est assuré par Mademoiselle Simone Vercamer, Directrice du Secrétariat Général de la Croix-Rouge de Belgique.

Un pavillon de verre.

La Croix-Rouge Internationale occupera un terrain d'une superficie de 600 mètres carrés, situé en lisière du parc d'Osseghem, dans un magnifique cadre de verdure, le long de l'avenue des hêtres pourpres.

Le pavillon, de conception architecturale très moderne, et dont la

première pierre a été posée le 16 janvier 1957, est l'œuvre de Monsieur Jacques Goossens-Bara; il aura 30 mètres de long et 14 mètres de large. Au dessus de la porte d'entrée, la devise de la Croix-Rouge : « Inter arma caritas ».

Dans les différentes salles d'exposition qui se succéderont, toute l'action de la Croix-Rouge sera évoquée, et nul n'ignore que celle-ci s'étend presque à l'infini. Le Baron van Zeeland l'a récemment encore rappelé : « Aide en temps de calamités publique, secours en cas d'accidents de circulation, sur les routes, sur les eaux ou dans le ciel, campagne d'hygiène, amélioration des services sanitaires, maternités, transfusion sanguine, ne sont que quelques exemples de cet effort de tous les instants, dans une lutte contre les périls extérieurs qui guettent l'homme ».

Mais la Croix-Rouge protège également celui-ci contre lui-même : dans les guerres, où son emblème couvre les blessés sur le champ de bataille, comme dans les hôpitaux; les prisonniers dans les camps et jusqu'aux populations civiles offertes, elles aussi, hélas, aujourd'hui, aux horreurs de la guerre totale ».

« C'est, poursuivait le Commissaire Général de la Croix-Rouge, cette action humanitaire, sous ses différents aspects, que la Croix-Rouge Internationale se prépare à montrer à l'Exposition mondiale de Bruxelles, où son pavillon s'efforcera de représenter, dans une vaste synthèse, l'apport de la Croix-Rouge sous sa triple forme : le Comité International, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et les Sociétés Nationales ».

Ainsi, l'incomparable œuvre humanitaire de la Croix-Rouge sera-t-elle portée à la connaissance des millions de visiteurs de l'Exposition dont une bonne part, sans doute, n'hésiteront pas à rejoindre les 110 millions d'hommes qui déjà, au sein des diverses sociétés nationales, se dépensent pour le bien-être de leurs semblables.

Fernand Piot.



(Photo « Het Laatste Nieuws »)

Les cortèges carnavalesques mettent la foule en liesse...

- Aarschot
- Bruxelles
- Hal
- Nivelles

... vous invitent.

**FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT**

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

★

Bureaux ouverts

de 9 à 17 h.

★

Bureau de

renseignements

★

Bibliothèque

★

FAITES - VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

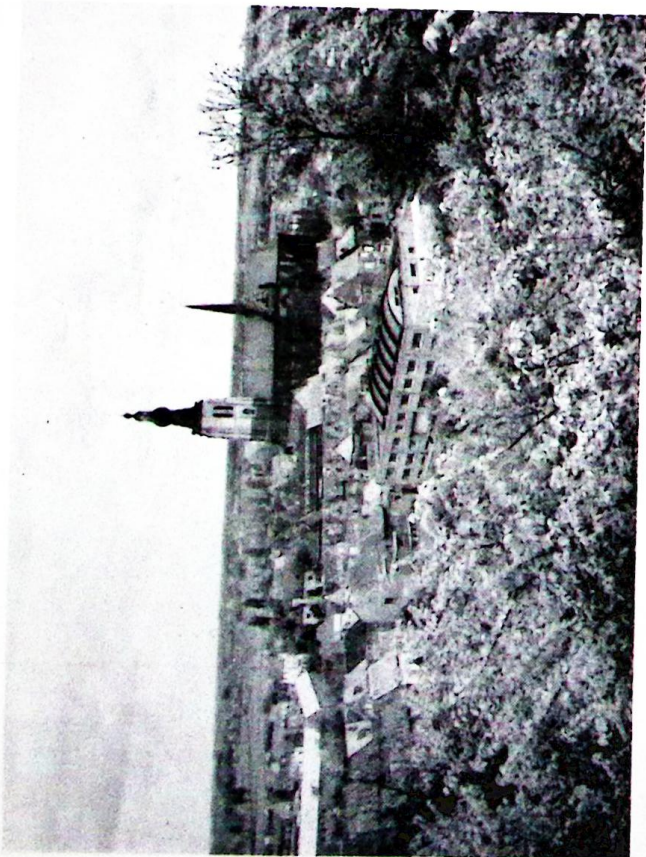
SOMMAIRE

- Le film des châteaux du Brabant* J. Janson.
- La villa romaine de Basse-Wavre en péril* J. Delmelle.
- La dentelle de Bruxelles* M. Risselin-Steenebrugen.
- Midis du tourisme* L. P.
- Excursions, promenades, itinéraires, calendrier touristique et folklorique, contacts*

← Nouvelle série n° 35 (95) - cliché de la couverture.

DENTELLE DE BRUXELLES. Couvre-pied des Archiducs Albert et Isabelle (fin du XVI^e siècle - Musées Royaux d'Art et d'Histoire) détail : on y remarque l'illustration de la légende de Ste-Gudule. (Copyright A.C.L.)

Devinez !



1re série

